

54007

A. BON

**A PROPOS
DE
QUELQUES CHATEAUX FRANCS
DE GRÈCE**

Extrait de la *Revue Archéologique*
(Janvier-mars 1938)

PARIS (6^e)
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, boulevard Saint-Germain, 108

Bibliothèque Maison de l'Orient



154187



A propos de quelques châteaux francs de Grèce.

Il est intéressant de constater que, parmi les forteresses médiévales dont les ruines furent si longtemps délaissées en Grèce, plusieurs ont récemment été l'objet d'études ou de monographies. Si de nombreux vestiges restent encore ignorés ou méprisés, si d'autres, hélas ! sont encore chaque jour détruits comme la tour gènoise qui dominait le port de Liména à Thasos, ou défigurés comme les splendides fortifications de Chio, c'est avec plaisir qu'on voit cependant l'intérêt des chercheurs se porter vers cette catégorie de ruines dont l'étude pourra peut-être jeter quelque lumière sur des époques restées très obscures de l'histoire de la Grèce.

Sans revenir sur le mérite qu'a eu l'École américaine d'Études classiques à Athènes de faire une place dans la publication de ses travaux archéologiques à Corinthe à la description des constructions et des fortifications médiévales de l'Acrocorinthe¹, nous pouvons signaler les monographies documentées que M. G. Koliás a consacrées à deux petites forteresses de la Grèce centrale, Sidérocastro et Gravia² : celles-ci jalonnaient la grande voie de communication de Salona-Amphissa vers Néo-Patras-Hypati et Zeitoun-Lamia, et leur identification en fixe ainsi plus ou moins l'itinéraire.

Mais surtout, dans le Péloponnèse, M. Sarris a repris dans un article récent l'étude de la topographie de la Skorta³. Cette question, que j'ai moi-même abordée dans un mémoire resté jusqu'ici inédit⁴, est une des plus discutées de la géographie médiévale de la Morée. La Skorta — ou Escorta — du XIII^e au XV^e siècle, est proprement le district montagneux qui limite et domine à l'Est et au Sud-Est les plaines côtières de l'Élide et de la Triphylie, où les Francs s'étaient établis de la façon la plus solide et la plus durable. Nulle part dans les textes le nom n'est appliqué aux plaines intérieures de l'Arcadie, où s'étendaient les villas de Véligosti et de Niçli et qui sont aujourd'hui les bassins de Mégalopolis et de Tripolis. La population en était fortement mélangée d'éléments slaves, comme sur le Taygète par exemple, à la différence des plaines et surtout de la côte. Cette région a été appelée à jouer un rôle de tout premier plan dans les luttes entre les Francs installés en Élide et les Grecs, soit au début de la conquête, soit après 1261 quand ces derniers eurent repris pied dans la péninsule⁵. Elle est en effet traver-

1. *Corinth*, III, 2, *The defenses of Acrocorinth and the lower town*, 1936, chap. IV, *The medieval fortifications of Acrocorinth*, p. 128-281.

2. G. KOLIÁS, Σιδερόκαστρο, 'Επετ. 'Ετ. βυζ. σπουδῶν, I (1933), p. 72-82 ; *das Lehngut von Gravia*, *Byz. Z.*, LXXIII (1936), p. 330-336. — Il faut y ajouter deux articles récents qui intéressent la Grèce centrale : une étude de J. LONGNON sur les Autremencourt, seigneurs de Salona (*Mémoires de la Société hist. et arch. de la Haute-Picardie*, XV (1937), p. 15-48) et mon étude sur les forteresses médiévales de la Grèce centrale (*B. C. H.*, LXI (1937), p. 138-201).

3. SARRIS, Τὰ κάστρα τῶν Σκόρτων, 'Αράκλοβον καὶ "Άγιος Γεώργιος, 'Αρχ. 'Εφ., 1934-35, p. 57-84.

4. Cf. *C. R. A. I.*, 1928, p. 127-128.

5. Voir l'exposé le plus récent de ces luttes dans D. A. ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, I, Paris, 1932, en particulier, p. 25-77.

sée par la vallée de l'Alphée qui offre le passage le plus commode entre l'intérieur et les plaines côtières, bien qu'en certains endroits elle se resserre en d'étroits défilés. Aussi a-t-elle été souvent le théâtre de conflits, expéditions ou coups de main. La défense en avait été confiée à l'un des plus puissants barons de la principauté, qu'on appelait du nom de son principal château, le sire de Karytaina ; seul son voisin, le sire d'Akova qui commandait à 24 fiefs de chevalerie avait un pouvoir plus étendu que lui. Karytaina, placé à l'entrée orientale des défilés et dominant le bassin de Mégalopolis est bien connu, le nom n'ayant jamais disparu. Mais dans les récits faits par la *Chronique de Morée*, dans les listes de fiefs ou de forteresses, de nombreux villages ou châteaux sont cités dont l'identification reste incertaine.

C'est la discussion de ces questions topographiques que reprend J. Sarris. En fait on peut distinguer deux problèmes principaux : l'identification du petit château d'Araklovon-Bucelet, et celle des lieux où se déroulèrent les luttes entre Francs et Grecs de 1296 à 1320 autour des forts de Saint-Georges et de Beaufort près de la Grande-Arakhova (pour ne citer que les noms les plus importants). Sur ces points, J. Sarris a apporté une opinion nouvelle, ingénieuse, qui ne semble malheureusement pas devoir être définitive, à en juger du moins par l'accueil que lui ont fait certains érudits spécialistes de ces questions¹.

Le petit château d'Araklovon ou Oréoklovon, que les Francs appelaient Bucelet, fut illustré d'abord par la résistance héroïque de son châtelain Doxapatris Boutsaras ; il semble qu'attaqué dès 1205 il ne soit tombé aux mains des conquérants occidentaux qu'en 1210² ; plus tard, vers 1287, il fut l'objet d'un coup de main tenté par un neveu du second sire de Karytaina, mort sans enfant, pour s'emparer de l'héritage de son oncle qu'il était venu réclamer de France. Les noms d'Araklovon ou de Bucelet peuvent être retrouvés sous des formes variées dans les documents jusqu'à la fin du xv^e siècle, mais ils disparaissent ensuite et sont aujourd'hui tout à fait oubliés dans le pays. On est donc réduit pour en rechercher la situation aux indications géographiques fournies par les textes, aussi vagues que rares : le château commandait les défilés de la Skorta et en défendait l'accès à l'ennemi venant de « la plaine de la Morée », c'est-à-dire de l'Élide. Il est inutile de rappeler ici toutes les identifications proposées : on a cru le reconnaître successivement dans toutes les ruines, et elles sont nombreuses, qui sont dispersées sur la rive gauche et même sur la rive droite de l'Alphée. St. Dragoumis a montré avec raison qu'un détail de la *Chronique de Morée* obligeait à limiter les recherches dans la

1. Voir N. A. BEES, *Byz.-Neugriech. Jahrb.*, XII (1936), p. 226-228. — Par contre dans *A. J. A.*, 40 (1936), p. 539, sont mis en valeur l'intérêt et la nouveauté de la solution proposée.

2. Cette date a été proposée avec beaucoup de vraisemblance par St. N. DRAGOUMIS, *Χρονικὸν Μορέως τοπωνυμικά...* Athènes, 1921, p. 32, à la suite d'une correction du texte du *Libro de los Fechos...*, § 188.

partie occidentale du pays, autour d'un village appelé Xérokhorî, où le jeune prétendant Geoffroy de Bruyères prépara la ruse qui devait lui permettre de s'emparer du château¹. Partant à son tour de cette donnée, J. Sarris cherche résolument à l'Ouest, au bord même de la mer, et propose comme site la forteresse de Samikon : Araklovon devait être selon lui entre Pontiko-Kastro-Beauvoir (aujourd'hui Katakolo) et Arkadia (aujourd'hui Kyparissia), et tout près de la côte ; il choisit donc le point où les derniers contreforts des montagnes s'avancent dans la plaine de Triphylie presque jusqu'à la mer, ne laissant qu'un étroit passage où la route vers le Sud peut être facilement surveillée ; c'est là que sur un éperon se trouvent les ruines désignées sous le nom de Samikon², dont l'Expédition scientifique de Morée avait levé le plan ; leur présence confirme l'importance stratégique de la position. Voilà donc le château dont se serait emparé le prétendant Geoffroy, et J. Sarris croit même pouvoir identifier à 1/4 d'heure des ruines le puits dont les eaux devaient être salutaires à la dysenterie qui lui servit de prétexte pour pénétrer dans la forteresse.

Le second problème de topographie se rapporte au contraire aux confins orientaux de la Skorta, où Francs et Grecs s'affrontèrent vers la fin du XIII^e siècle. En 1296 un conflit éclata à la suite d'une querelle entre un Grec de la Grande-Arakhova et un chevalier franc, à la foire de Vervéna. Le Grec par vengeance livra le château de Saint-Georges près de la Grande-Arakhova aux Grecs de Mistra, et le prince Florent ne put le reprendre ; il fit construire alors le château de Beaufort. Un nouvel épisode eut lieu en 1304 : la révolte des Grecs de la Skorta contre le prince Philippe de Savoie permit au despote de Mistra de pénétrer jusqu'au delà de Karytaina, mais il ne put s'y maintenir. C'est vers 1320 que la Skorta échappa définitivement au prince. A la suite de Buchon³ on a généralement admis que les deux villages de la Grande-Arakhova et de Vervéna étaient situés en Cynurie, au Sud-Est de Tripolis : il y a là en effet deux villages à une distance relativement courte l'une de l'autre (3 à 4 heures de marche) qui ont les mêmes noms, Arakhova et Vervéna. Et, comme partout dans le Péloponnèse, on peut trouver dans le voisinage un certain nombre de ruines de forteresses médiévales : notamment une *Kastro* à 3 km. à l'ouest d'Arakhova, un autre le *Kastro tis Orais* près de Hagios Joannis à l'est dans les montagnes, et une sorte de grossière enceinte en pierres sèches sur un sommet appelé *Kakavouléri* à mi-chemin entre Arakhova et Vervéna⁴, au-dessus d'une petite église de Saint-Georges. Malheureusement il est difficile de retrouver dans cette

1. DRAGOMIS, *o. l.*, p. 36 sqq. a eu le mérite de reconnaître le nom du village, sous les formes qu'offraient les différentes versions de la *Chronique de Morée*, en grec Ξεροχόρι, v. 8198, en français Salicore, § 563, en aragonais Cerochori, § 432, en italien Zerophri, p. 462.

2. Harold L. BISBEE, *Hesperia*, VI, 1937, p. 525-538.

3. *Rech. histor.*, 1845, t. I, p. 378, n. 2 et 6.

4. Ces derniers vestiges m'ont été obligeamment signalés par M. Rhomaios, à qui j'exprime ici ma reconnaissance.

région tous les sites et les noms donnés par la *Chronique de Morée*, et surtout on peut être surpris d'avoir à rattacher à la Skorta une région complètement séparée de celle des gorges de l'Alphée¹. Sur ce second point J. Sarris estime que la similitude des noms d'Arakhova et Vervéna n'est pas un argument suffisant — ces noms étant très fréquents en Grèce — et a conduit à des identifications erronées : d'après ce que nous pouvons comprendre des mouvements de troupes dans les épisodes de 1296 et de 1304, Saint-Georges et Beaufort font partie de la Skorta, c'est-à-dire qu'ils se trouvent, comme Sainte-Hélène et Crèvecœur, dans le voisinage de Karytaina, à l'Ouest des plaines centrales ; exactement, ils sont placés sur le versant qui domine le bassin de Mégalopolis et Léondari : Saint-Georges occupe l'acropole de l'antique Lykosoura ; chacune des forteresses trouve sa place dans ces montagnes, selon l'auteur. Quant à la Grande-Arakhova il faut la reconnaître dans le village de Karyès au sud de Karytaina, dont le nom grec est l'équivalent du nom d'origine slave Arakhova ; et de Vervéna aujourd'hui abandonné, il ne resterait que des ruines un peu plus à l'Ouest, auxquelles les habitants donnent encore ce nom.

C'est donc, si l'on veut, un déplacement général vers l'Ouest que J. Sarris a fait subir à tous les sites de la Skorta. Cette théorie que nous venons d'exposer a des avantages, entre autres celui d'être complète, tous les sites étant identifiés, mais elle rencontre aussi des objections dont nous allons signaler les plus graves, sans reprendre les critiques formulées par M. N. A. Bees, ni relever tous les détails discutables².

L'identification Araklovon-Samikon, se heurte à un gros obstacle : c'est l'absence totale de vestiges médiévaux sur le site proposé : J. Sarris (p. 67) n'ignore pas cette circonstance, mais elle ne semble pas l'embarasser. De plus la situation semble mal répondre aux textes qui placent Araklovon dans la Skorta : μέσα στὸν τόπον τῶν Σκορτῶν κείτεται κ' ἀφεντεύει (Χρον. τ. Μορ., v. 8275), en las partidas de la Scorta (*Libro de los fechos*, § 110). La croupe rocheuse de 170 m. d'altitude de Samikon, surveille bien la route qui suit la côte, mais

1. On peut faire remarquer, il est vrai, que les deux régions ont porté dans l'antiquité le même nom de Cynurie : faut-il donc considérer comme naturel qu'au Moyen Age aussi, il y ait eu deux districts séparés appelés Skorta, et regarder comme sans valeur l'objection signalée ? Il me semble que la situation est tout autre : la similitude de nom dans l'Antiquité est expliquée seulement par une similitude d'origine de la population, voir PAULY-WISSOWA, *R. E.*, XII, col. 45, s. v., et les deux Cynurie n'ont jamais constitué une unité politique ou administrative, tandis qu'au XIII^e siècle il s'agit d'une baronnie qui a été attribuée à un seul seigneur, au moment de la conquête ; rien ne permet de supposer que ce fief fût fait de deux tronçons séparés ; l'argument fourni par la comparaison avec l'Antiquité ne paraît donc pas fondé.

2. Nous remarquons par exemple : p. 57, Bucellecto et Buceleto sont des formes italiennes et non françaises (Bucelet ou Buchelet) ; J. Sarris a le mérite de citer *Le Livre de la conquête* d'après l'édition de J. Longnon, mais sous le nom Lognon (p. 80, n. 2 lire au lieu de « Longon » Buchon) ; p. 57, il affirme qu'Araklovon n'était qu'un château sans village ; or *Le Livre de la conquête*, § 571 signale une taverne dans le voisinage, et le Χρονικὸν τοῦ Μορέως, v. 8244, parle d'un μπουρκον ; p. 71 lire 1463 pour 1461, et p. 202 pour 206 ; l'argument constitué par le rapprochement des formes Araklovon-Araclavo-Κλεῖδι, p. 64, me paraît peu solide.

paraît mal placée pour dominer les *défilés* de la Skorta¹. Quant au puits près de Samikon dont les eaux seraient salutaires aux troubles intestinaux, il n'apporte pas un argument décisif, car la *Chronique* parle d'une citerne ménagée dans le château : il n'y a pas à discuter sur l'opinion qui attribue à cette eau des vertus très différentes de celles qu'on lui accorde aujourd'hui : l'antiquité ne considérait-elle pas l'eau de citerne comme préférable à celle des puits² ? Mais il paraît difficile d'admettre que le puits ait pu être confondu avec la citerne. Un dernier argument est tiré des listes de fiefs et de châteaux établies au xv^e siècle : l'ordre suivi, d'après J. Sarris, confirme son identification ; mais dans celle de 1391³ par exemple, « Porcelle » est cité entre Saint-Homer (Santameri) et Castel de Fer (Sidérokastro) qui ne sont ni l'un ni l'autre près de la mer ; et surtout dans la liste de 1471⁴, on ne peut admettre avec notre auteur que Chiara Monti soit l'équivalent d'Araklovon, et signifie le Mont de Chiava (= Chiara), c'est-à-dire de la clef, nom qui serait à rapprocher de la forme *Araclavo* et de *Κλειδί*, fortin turc construit plus tard à peu de distance — alors surtout que dans la liste de 1463⁵ sont cités en même temps *Aracleno* ou *Araclovo* (Araklovon) et *Chiaramonte*, et qu'il existe d'autre part un château fameux appelé Clermont par les Francs. Telles sont les principales critiques que j'opposerais aux arguments en faveur de la thèse nouvelle ; sur cette question, je préférerais rester plus près de la tradition et chercher la forteresse de Doxapatris un peu plus à l'Est, par exemple sur le mont Alvaina, qui porte le petit fort de Khrytsouli, me rencontrant en cela avec l'érudit N. A. Bees.

Quant au second problème, nous avons signalé les deux avantages essentiels que présentait la théorie nouvelle : grouper tous les sites placés par les textes en Skorta dans la même région, la seule à laquelle nous soyons sûrs que s'appliquait le nom, — et fournir pour tous les châteaux, villages, montagnes et lieux divers cités une identification plausible, telle que les mouvements de troupes rapportés par la *Chronique* apparaissent clairs et logiques. Un exemple suffira à mettre en valeur ce dernier avantage : en 1304 au moment de la révolte des Skortins contre les Francs, les troupes grecques appelées par les rebelles se concentrent à Nicli, puis, entrant dans la Skorta, prennent Sainte-Hélène et Crèvecœur, qui sont situés sur la rive gauche de l'Alphée près d'Andritsaina ; de là ils vont attaquer Beaufort, qui d'après le récit semble être voisin. Si Beaufort était aux confins de la Laconie et de la Cynurie, il aurait fallu retraverser les plaines centrales, c'est-à-dire retourner en arrière, alors qu'il eût été simple de s'en emparer dès l'abord, avant de gagner la région de Karytaina et

1. Il semble bien qu'il faille garder l'expression *δρόγγος* pour désigner la région et non pas *δρόμος* que préfère J. SARRIS, p. 62, n. 1, mais qui n'est donné qu'une fois par un seul manuscrit.

2. Voir p. ex. CHAMONARD, *Le Quartier du théâtre*, dans *Délos*, VIII, p. 330.

3. BUCHON, *Rech. histor.*, I, LXIV ; HOPF, *Chron. gr.-romanes*, p. 230.

4. BUCHON, *op. l.*, LXV.

5. HOPF, *op. l.*, p. 202.

d'Andritsaina. Et quand le prince, averti par Nicolas le Maure, vient réprimer la révolte, il réunit ses troupes dans la plaine de l'Élide, vient en la Skorta, s'arrête à Vervéna pour attendre les contingents que doivent lui fournir l'archevêque de Patras, les seigneurs de Chalandritsa et de Vostitsa ; là il discute s'il doit aller droit à l'ennemi ou passer par la plaine de Karytaina pour le prendre à revers : cette manœuvre suppose que Vervéna et Beaufort sont dans une position telle que, allant de l'un à l'autre en passant par la plaine qui s'étend au pied de Karytaina, on puisse couper la retraite à un ennemi venu de Mistra, et en tout cas qu'ils ne sont pas loin vers l'Est. Tout est clair si Vervéna est à l'Ouest de Karytaina et Beaufort au Sud, le mouvement tournant se faisant par le Nord, pour prendre l'ennemi à revers, à l'Est. D'ailleurs si le prince s'était dirigé vers le Parnon, il eût paru plus naturel qu'il donnât rendez-vous à ses vassaux, non pas à Vervéna, mais dans la plaine de Nicli, où se firent tant de concentrations de troupes, et dont on ne parle plus depuis que les Grecs y sont passés pour se rendre dans la Skorta. A cet exemple, on peut juger l'intérêt de la théorie. Je n'entrerai pas dans l'examen détaillé des diverses identifications, qui m'entraînerait trop loin : on peut relever en effet de nombreux points discutables ; je signalerai seulement la grosse objection qui vient à l'esprit : c'est la disparition du nom d'Arakhova et celle du village de Vervéna ; quoi qu'on fasse, on ne peut s'empêcher d'être retenu par le fait qu'en un autre point se sont conservés deux villages qui portent ces noms.

Il faudrait, pour arriver à un jugement définitif, reprendre l'ensemble de la question, textes en mains et sur le terrain ; mais il était intéressant de signaler cet aspect nouveau d'une question fort débattue depuis que Buchon, il y a près d'un siècle, essaya de lui donner une solution. En même temps j'y trouve l'occasion de rappeler un sujet d'études d'un intérêt au moins égal, c'est le déplacement suivant les époques des sites occupés par l'homme, habités ou fortifiés. Je ne conclurai pas en admirant avec J. Sarris que le même site ait pu être occupé depuis l'antiquité jusqu'au Moyen Age, et que les puissantes fortifications élevées par ses ancêtres aient pu servir encore aux nôtres, au XIII^e ou au XIV^e siècle, mais en me demandant pourquoi certains lieux peuplés ou fortifiés autrefois ont été abandonnés au Moyen Age, pourquoi des villages florissants du XIII^e ou du XIV^e siècle ne sont plus aujourd'hui que des noms.

A. BON.

